

Pendant qu'à Jérusalem se débattait la question des sanctuaires, un grave événement avait eu lieu sur mer : Les Vénitiens avaient saisi dix vaisseaux et onze galères chargés de munitions et de soldats destinés à renforcer l'armée turque en lutte contre les chrétiens qui s'étaient emparés de Tunis.

Furieux d'une telle capture, Soliman II déchargea sa colère sur les Franciscains de la Judée qu'il accusait de complicité avec le Doge. eux qui ignoraient que la guerre fût allumée entre turcs et chrétiens.

C'était le 17 septembre, jour consacré à la commémoration des Stigmates de Saint François ; ses fils célébraient avec une sainte joie cette fête mémorable quand arriva de Constantinople au gouverneur de Jérusalem, l'ordre de procéder immédiatement à l'arrestation de tous les religieux du Mont-Sion, du Saint Sépulcre, de la Grotte de Bethléem et de les jeter en prison.

Cet ordre fut ponctuellement exécuté et le soir même on vit passer dans les rues de Jérusalem, trainés comme des captifs, ces mêmes religieux qui le matin encore en toute liberté chantaient les louanges du Seigneur. Une foule composée de musulmans fanatiques qui demandaient leurs têtes et faisaient retentir la ville de leurs clameurs insolentes suivait avec la troupe le triste cortège des Frères Mineurs qui entra, au milieu des injures et des outrages, dans le château des Pisans où ils devaient attendre leur sentence définitive.

Indifférents à leur sort personnel, ils n'avaient pas assez de larmes pour pleurer sur la montagne de Sion et sur les sanctuaires qu'ils étaient contraints de laisser à des mains sacrilèges. Seul le désespoir des Hébreux arrachés à leurs foyers et chassés sur les routes de Babylone, peut peindre leur douleur.

Cependant la tour des Pisans, encombrée d'assassins et de mal-faiteurs, était insuffisante pour loger tous les religieux, aussi fut-il décidé d'en envoyer une partie avec le Custode dans les prisons de Damas. Ce fut pour les religieux, un coup terrible, car chacun voulait accompagner le supérieur ; mais le cadi fut inexorable ; il s'en tint à la lettre du commandant et après avoir fait lui-même le choix des prisonniers en destination de la capitale de la Syrie, il les remit à la brigade armée qui devait les escorter. Les soldats leur firent subir les pires traitements jusqu'à Damas. Là ils furent enfermés dans la forteresse où ils souffrirent la faim, la soif, la malpropreté,